

aisée a augmenté ses effectifs? La réponse à ces questions nécessite une investigation plus approfondie, mais, incontestablement, l'influence des deux premières causes se fait sentir dans une notable mesure.

Travail masculin en 1921.—La population masculine âgée de 10 ans et plus recensée en 1921, dans les neuf provinces, consistait en 3,461,723 individus, dont 2,683,019 ou 77·5 p.c. avaient une occupation rétribuée, comparativement à 2,358,813 ou 79·5 p.c. en 1911, 74·2 p.c. en 1901, et 76·6 p.c. en 1891. Le dernier recensement constate donc une décroissance de la proportion des hommes et jeunes gens ayant une occupation rétribuée, décroissance probablement attribuable, partiellement à ce que les enfants demeurent plus longtemps à l'école et partiellement à ce que nous avons moins d'enfants et conséquemment, plus d'adultes qu'autrefois. Par exemple, 10·17 p.c. de la population masculine du Canada étaient âgés de 20 à 24 ans en 1911, au lieu de 7·77 p.c. en 1921; d'autre part, 3·35 p.c. étaient âgés de 65 à 74 ans en 1921, au lieu de 3·04 p.c. des mêmes âges en 1911.

Travail féminin en 1921.—La population féminine âgée de 10 ans et plus, dans les neuf provinces, se dénombreait par 3,210,198 personnes en 1921, dont 490,150 ou 15·2 p.c. ayant une occupation rétribuée, au lieu de 364,821 ou 14·3 p.c. en 1911, 12·0 p.c. en 1901 et 11·1 p.c. en 1891. Depuis 1891, on constate un accroissement ininterrompu de la proportion des femmes et filles se livrant à un travail rémunérateur; cependant, entre 1911 et 1921, ce mouvement ne fut pas aussi accentué qu'entre 1901 et 1911, nonobstant les effets de la guerre, qui stimula grandement le travail féminin.

Nature des occupations en 1921.—La répartition des travailleurs canadiens, en 1921, est opérée par métiers ou professions et par sexes dans le tableau 1, avec les chiffres comparatifs de 1911. L'agriculture est encore la principale occupation de la population, absorbant 32·82 p.c. de la masse des travailleurs en 1921, au lieu de 34·28 p.c. en 1911; si l'on ne considère que le sexe masculin on voit que le pourcentage des cultivateurs n'a pas subi un déclin aussi fort; de 38·91 en 1911 il s'est maintenu à 38·16 en 1921. Les autres industries primaires ayant recours presque exclusivement au travail masculin présentent des décroissances plus marquées, l'abatage du bois n'employant que 1·26 p.c. des travailleurs en 1921, au lieu de 1·58 p.c. en 1911, la pêche et la chasse 0·92 p.c., au lieu de 1·28 p.c. et les mines et carrières 1·61 p.c., au lieu de 2·31 p.c. La main-d'œuvre des manufactures est également descendue de 17·73 p.c. en 1911 à 17·22 p.c. en 1921 et celle des entreprises de construction, de 5·98 p.c. à 5·84 p.c.

En même temps que le pourcentage des travailleurs employés à la production de ce que les économistes appellent "utilités palpables" déclinait, entre 1911 et 1921, on voit s'accroître le nombre des personnes travaillant à la production des "utilités impondérables". Ainsi le personnel des transports (utilités complémentaires de "lieu") est monté de 7·99 p.c. en 1911 à 8·45 p.c. en 1921; les commerçants et leurs employés (utilités complémentaires de "possession"), de 9·01 p.c. à 9·78 p.c. et le monde de la finance est passé de 1·40 à 1·93 p.c. Quant aux groupes constituant la rubrique "service", on remarque que les serviteurs sont descendus de 7·88 p.c. à 6·28 p.c. Les carrières libérales constituaient 5·72 p.c. au lieu de 3·84 p.c.; les fonctionnaires et employés des administrations publiques ne se sont pas multipliés autant qu'on était généralement enclin à le croire; ils sont passés de 2·81 à 2·98 p.c. durant la période décennale.

Le recensement de 1921 ayant été effectué à la même date que celui de 1911, les conclusions ci-dessus ne sont pas affectées par les fluctuations saisonnières des occupations. Cependant, la classification des occupations en ces deux années présente quelques différences. D'autre part, la révision des statistiques des recen-